

SAUMON

*Je dédie ce livre
À ceux qui croient
Qu'il existe encore en ce monde
De l'espoir et de l'amour -
Cet amour usé comme un haillon
Tout juste bon à jeter
Mais auquel nul ne peut renoncer,
Cet amour qu'on a envie au contraire
D'éprouver ne serait-ce qu'une fois encore -
À ceux qui voient en lui leur raison de vivre*

À travers les tribulations d'un couple de saumons bravant le courant pour accomplir ce pour quoi ils sont faits, Ahn Do-hyun raconte une histoire universelle. Le regard ébloui et les écailles lumineuses, les poissons effectuent plus qu'un simple parcours initiatique et bien plus que leur dernier chemin : emportés, ils rejoignent la mort dans la satisfaction de l'accomplissement.

Un conte poignant qui a fait naître une double lecture.

Un voyage à méditer

Après la lecture de *Saumon*, il devient plus compréhensible pourquoi ce conte pour adulte est un *best-seller* en Asie. Il est difficile de déceler la richesse de cette œuvre à partir de son seul titre. Même la quatrième de couverture ne prépare pas à l'émotion et à la magie de cet ouvrage.

À la faveur d'un voyage, par un après-midi ensoleillé, ou en vacances peut-être, quel que soit au fond le moment choisi pour lire ce livre, il happe littéralement le lecteur dans son univers. Et on ne peut pas le laisser en cours de route, comme d'autres histoires.

Il s'ouvre sur une dédicace, hymne à l'amour qui prépare à entrer dans le merveilleux. Puis la première ligne de ce conte déroute un peu : « le mot saumon sent la rivière ». Elle interpelle, étonne ou rebute mais il faut

Ahn Do-hyun
SAUMON



persévérer. C'est un voyage tellement merveilleux qui nous est offert.

Vif-Argent est un saumon habillé entièrement d'écailles argentées qui est un peu en marge de son ban parce qu'il est différent. Certains se reconnaîtront probablement dans ses péripéties. Il doit remonter la rivière pour aller frayer puis mourir car tel est le destin de tous les saumons pour que se perpétue l'espèce. Les multiples personnages de ce conte s'organisent autour de la Nature. La puissance de l'océan, la force fragile du fleuve, la découverte du monde des saumons : ils attirent notre attention sur la beauté du monde mais aussi sur son équilibre en danger à cause de l'homme.

L'auteur, Ahn Do-hyun, ne nous impose pas un point de vue, mais nous laisse méditer, simplement, à la manière d'un conte zen. C'est une suite d'enseignements sur la vie qui est faite par le biais des expériences de Vif Argent : l'amour, l'entraide, la tolérance, le courage... Car le voyage est long et parsemé de dangers et de découvertes. Et, comme souvent, qu'importe la destination c'est le voyage qui compte.

LHD



L'éveil au cycle de la vie

« Quand les connaissances ne stimulent pas l'imagination elles ne servent à rien »

C'est cette phrase, issue des premières réflexions de l'auteur qui éveilla mon attention, bien avant d'entrer dans le « vif » de l'histoire... Celle-ci débutait d'une façon aussi fluide que l'entrée de la rivière dans la mer... il semble bien que cet imaginaire dont parle le narrateur soit bien antérieur à ces connaissances, et que c'est justement cette absence de connaissances qui a, m'a-t-il semblé, attisé la curiosité de l'auteur concernant le saumon. Ahn Do-hyun donne à voir sa méconnaissance de cet être, au même titre que ceux qui admettent qu'ils ne connaissent pas et qui ont le souhait d'apprendre. Ils sont dénués d'*a priori* voir de certitudes. Ils n'ont rien à prouver. Ils interrogent...

Pour franchir cette rivière entre deux univers si lointains, celui des humains et celui des saumons, Ahn choisit de plonger dans la rivière de la multitude sans penser à les attraper. Il les laisse vivre et choisira de nager avec le poisson unique, celui en qui mûrit la dimension intime.

L'auteur raconte que la prise de conscience de nos différences, en vivant parmi « les autres », n'est pas chose aisée. La douceur et la force de ce récit apporte un réel espoir : que notre existence possède un sens que nous ne voyons pas encore de façon évidente... Il raconte le lègue de ceux qui nous ont aimés, et qui restent en nous comme la meilleure des forces de vie, après leur disparition.

C'est à la page 46 que j'ai fait une pause lors de ma prise de notes pour cette chronique... j'étais « pris » dans le filet paisible de ce récit. Ce chapitre commence par « *Vif-Argent sent une odeur étrange...* » et cela me renvoyait à la précédente partie du récit... en fait, j'avais l'impression de lire : « *Vif-Argent avait le sentiment d'une odeur étrange* »... Tout comme son apprentissage et son évolution dans cet environnement saumoné mais très loin d'être rose, il découvrirait que l'éveil à l'autre nous donne

à vivre un autre sentiment du monde. Une autre odeur...

Les parcours de ce poisson différent sont les cheminements intérieurs qui habitent chacun de celles et de ceux qui sont portés par les vents et les marées vers la quête des origines. Cet éveil à l'autre retentit en chacun, le jour où cet autre nous donne à voir ce que nous voulons bien voir, que nous sommes préparés à voir... Car pour la première fois, rendus plus sensibles par l'absence de l'être de nos pensées, nous le percevons dans sa propre lumière lorsqu'il réapparaît. Et de ce choc, nous prenons finalement conscience, comme le dirait Saint-Exupéry dans les mots d'un de ces personnages : que l'essentiel est invisible... Il est bien question ici de se « remplir » de la présence de l'autre, de renaître à l'amour et renouveler sa propre relation au monde. En résumé, de renaître au monde et à ses recommencements, lors de la rencontre vraie d'un autre être.

La prise de conscience du cycle de la vie fait oublier parfois à l'homme la différence viscérale qui existe entre le saumon et la saumone. Le personnage principal, en prenant conscience de ce cycle, ne comprend pas encore qu'il en fait partie... cela se fera plus tard, malgré lui. Et le temps aidant, il nous apprend que ce chemin de vie est lui-même objet d'étude et d'apprentissages permanents. Ce saumon éveille notre attention à ce qui se présente à nous lors de notre vie. Celui-ci apprend même de ce qui s'oppose à lui lors de son cheminement et nous invite à entrer dans notre « rivière intérieure », pour finalement aller vers nos propres désirs, avant de nous rencontrer dans ce que nous cherchons. Pour, peut-être, ne plus avoir honte de nous-mêmes ni de nos incertitudes.

Lors de nouvelles révélations issues du passé, cette possibilité de grandir qui s'offre à nous peut nous libérer de secrets présents en nous, pour peu que ce passé nous soit révélé avec bienveillance. C'est pourquoi la bienveillance avec soi-même, pour parcourir « le fond » de la rivière d'émeraudes, et renaître à ses origines, peut véritablement aider au retour à la vie. En particulier lorsque nous comprenons notre attachement





au maillon précédant... notre lien, à cette chaîne de vie... car dans cette histoire, elle nous renvoie aux reflets du passé pour nous permettre de nous atteindre nous-mêmes et voir de nos yeux, notre propre « réflexion » du monde, en tenant compte de ces multiples plans, de ses multiples dimensions...

Lorsque nous les saumons, nous remontons les courants, l'homme arrive avec un objet qui sert à « fixer le temps » et nous découvrons une nouvelle prison, pour bien plus tard, nous transformer, enfouis dans les eaux, en un immense être volant dans les yeux des hommes.

Pourtant, ces eaux inodores et incolores peuvent nous faire souffrir et à terme, qui sait ? nous détruire... Si certains d'entre nous en connaissent l'origine, nous ne pouvons que subir ces choses que nous ne comprenons pas et contre lesquelles nous sommes impuissants dans le silence, souffrant de nos difformités. Et lors du périple, de notre remontée à la source, le vin glorieux peut nous désensibiliser de ce qui nous est proche jusqu'à oublier de le voir, de le regarder vraiment. Et pourtant, pour l'autre, c'est de voir cette quête intérieure improbable exister, qui le conquiert et parfois le meurtrit.

Parfois, lors d'événements qui peuvent être décisifs dans notre vie, nous espérons que d'autres trouveront à notre place des solutions que nous n'avons pas cherchées. Mais s'il arrive de dire notre interrogation concernant notre méconnaissance temporaire des phénomènes auxquels nous sommes confrontés, nous nous détournons de leur sens, sans faire face à nos propres questions. Laissant seuls ceux qui ne peuvent y répondre dans l'immédiat. Car ils ne peuvent répondre à nos exigences.

Et quand cet orateur se targue d'éveiller les consciences, il ne voit pas ce qu'il provoque par sa parole unique et peu nuancée, par sa totale incompréhension de l'être, en énonçant ses désirs aux autres, mais en fait, pour se satisfaire lui-même. Une observatrice avertie se dit que ce n'est pas là, la garantie de les voir se concrétiser. Car « l'intelligence » regarde le monde du dessus, l'amour lui, les voit du dessous, et

le maître qui se pense maître, ne sait plus regarder. Ne sait plus voir l'humain dans l'inhumain.

Accepter son devenir, c'est lutter contre le courant, mais personne ne sait comment lutter. À moins qu'un vrai maître accepte de mourir pour transmettre. Et que faire de cet héritage ? Devrait-on perpétuer sans penser ? C'est ce qui est inscrit en nous qui parle.

Jusqu'où peut nous mener l'amour quand il s'agit de traverser des épreuves à deux ? Découvrir à deux, les enseignements de la vie. Traverser cœur à cœur les moments importants... Et lorsque nous traversons le brouillard des obstacles, que nous levons la tête hors de l'eau, nous découvrons d'autres êtres en confiance. Nous comprenons que nous nageons dans une rivière d'étoiles scintillantes, et que le ciel nous regarde.

À la fin de cette traversée, lorsque les courants s'apaisent, le chemin du saumon le mène à l'humain. Sans savoir l'instant d'avant, que cette sorte d'humain existait. Les étincelles de vie dans le ciel sont aussi éloignées que l'humain et le saumon. Pourtant, dans la rivière du ciel, la persévérance du saumon rejoint le chemin de l'humain et s'unit au cœur de l'homme.

Voilà, je vous ai tout dit et ne vous ai rien dit, ou si peu.

La restitution du récit est souvent aussi importante que le récit lui-même. Je parle ici de la traduction. Celle-ci m'a, semble-t-il, été rendue au lecteur avec profondeur, nuances et brillance.

Je n'ai pas touché le fond en lisant ce livre. J'ai pu grâce à lui toucher la peau de l'eau de la rivière, et y entrer. Ce qui, dit en passant, est extrêmement rare. Car elle est vivante et changeante. Cette histoire m'a permis de partager cette quête qui aurait pu m'être incompréhensible. En fait, j'ai même senti l'odeur de la rivière qui rejoignait un bras de mer lorsque le mot « saumon » me racontait son histoire...

Blue Vador